



# ROMUALD GARNIER



Prix Philibert Vrau



Prix de la solidarité



Bretagne

**Fondateur de Maison Biologique**

<https://maison-biologique.fr/>

**Secteur d'activité :** commerce

**Projet :** deux épiceries bio, un café-librairie au service de la redynamisation d'un territoire de « développement économique prioritaire ».



## L'entreprise au service de son écosystème : les personnes, son territoire.

### Pourquoi lui ?

Romuald transforme les modèles économiques pour l'homme, le bien commun et le rayonnement sur son territoire. Maison Biologique respecte l'environnement avec une production responsable, des valeurs en ligne avec l'économie du bien commun et une approche managériale valorisant l'équipe. Romuald a construit son activité en ce sens et la fait rayonner sur la jeunesse universitaire au-delà de son entreprise.

Son engagement entrepreneurial est ancré dans son territoire et à son service, au service des producteurs et de la population locale, ainsi que de ses collaborateurs. C'est un entrepreneur catalyseur d'initiatives solidaires.

C'est une pépite bretonne pour le Prix Philibert Vrau de l'Économie du Bien Commun ou celui de la solidarité.

# Romuald Garnier répond à nos questions

## À quel moment de ton parcours professionnel as-tu rejoint les EDC et pourquoi ?

J'ai rejoint les EDC en ce début d'année 2024 suite à la découverte du mouvement au sein d'une émission radio. Ma motivation à rejoindre le mouvement s'inscrit dans un parcours de cheminement personnel initié en 2022 suite à une révélation profonde de ma foi. De cette révélation, j'ai entamé une conversion personnelle que j'ai également souhaité vivre au coeur de ce qui

m'occupe au quotidien, à savoir la conduite de mon entreprise et l'accompagnement des hommes, des femmes et de l'ensemble des parties prenantes qui font l'écosystème de ce lieu de vie.

## Ton projet en lien avec le bien commun : comment est venue l'idée, comment a-t-elle évolué...

Au contact de ma foi, de la découverte du mouvement et de la pensée sociale chrétienne, j'ai découvert que ce qui m'animait au fond, dans la conduite de mon projet entrepreneurial depuis sa création en 2015, était pleinement aligné avec la doctrine sociale de l'église.

Ma motivation à créer mon entreprise en 2015 s'est inscrite dans l'idée du bien commun, c'est à dire au travers d'un projet d'entreprise, à savoir des valeurs, une culture d'entreprise et une vision, pour contribuer à l'émancipation d'un territoire en "développement économique prioritaire" tout en oeuvrant à la santé planétaire et au bien-être humain.

De cette volonté est née Maison Biologique, une entreprise de l'économie sociale et solidaire, sociétaire de la coopérative biocoop qui s'incarne au travers de deux magasins d'alimentation biologique et écoproduits, d'un café librairie et d'un tiers-lieu dispensant des ateliers (philosophie pour les enfants, yoga, sophrologie, naturopathie...). Animé par une salariée, cet atelier est un trait d'union avec une communauté de contributeurs, experts en leur domaine, qui dispensent ces différentes activités.

Après avoir impulsé cet écosystème via une feuille de route très personnelle et au regard de la stabilité des équipes qui m'accompagnent au quotidien, j'ai décidé, il y a trois ans maintenant, de rebattre les cartes de ce projet d'entreprise (valeur, culture et vision) et de les re-définir via un accompagnement externe, avec l'ensemble des coopérateurs de l'entreprise. Ce travail d'accompagnement a duré deux années. Il a débouché sur un renouveau du projet d'entreprise et s'est incarné au travers d'un manifeste présentant les différentes séquences de travail de ce nouveau projet, l'interview de personnes ressources et de contributeurs ayant participé à cette démarche et des nouveaux indicateurs de prospérité qui nous animent et qui s'inscrivent au travers de 17 ODD.

De cette nouvelle trajectoire sur le fond, je travaille aujourd'hui à l'évolution de l'entreprise sur la forme afin de l'inscrire durablement au patrimoine du territoire et de faire de Maison Biologique une entreprise qui oeuvre au service du bien commun et de l'intérêt général pour faire de notre territoire, le canton de Douarnenez, un territoire d'innovation sociale et économique.

# Romuald Garnier répond à nos questions

## Raconte-nous 3 temps forts ou chiffres clés qui caractérisent ton projet

Depuis 10 ans et la création de l'entreprise, celle-ci fonctionne sur un rythme de travail de 3,5 jours. Ce rythme de travail a permis de construire une fidélisation des équipes et à permis à certains collaborateurs de développer une activité annexe en lien direct avec leur talents personnels (ex : professeur de Yoga, naturopathe, photographe). Chaque collaborateur dispose d'1 journée citoyenne / mois, financée par l'entreprise, est destinée à oeuvrer et agir pour une cause importante à leurs yeux. Dans ce cadre là, deux collaborateurs ont utilisé ces journées pour aider des producteurs au nettoyage de leur ferme suite à la tempête Ciaran. Deux autres collaboratrices ont mis en place un espace vrac au sein des deux épiceries sociales du canton et

proposent des temps de présence pour accompagner les bénéficiaires dans les bienfaits d'une cuisine "fait-maison" et "local". Un autre a consommé ce temps citoyen pour produire des photographies afin d'alimenter le contenu des réseaux sociaux d'une association de réinsertion sociale par la rénovation de bateaux bois. Pour ce qui me concerne, en partenariat avec l'AJE du Finistère (Association Jeunesse Entreprise) , j'utilise ce temps pour témoigner auprès des collégiens du canton les différentes facettes de l'entreprise et des métiers que l'on peut y trouver. Au global de l'année, c'est un compteur de 1000 heures qui est mobilisable pour engager des actions citoyennes au coeur du territoire.

## Quels sont les principes de la Pensée Sociale Chrétienne qui te touchent le plus ?

Tous ces principes sont indissociables d'une réflexion intégrale de l'entreprise. Pour ce qui me concerne, le bien commun a été le moteur de ma création d'entreprise, c'était une valeur cardinale depuis très jeune et j'ai trouvé dans la création de l'entreprise la possibilité de l'exprimer et de l'incarner comme je l'imaginai. De cette valeur et de ce principe qui m'a permis de fonder Maison Biologique, j'ai pu et je continue de vivre les autres principes, indissociables, à mon sens, pour garantir la pérennité de l'entreprise et sa transmission dans un horizon plus ou moins long terme.

# Romuald Garnier répond à nos questions

## Concrètement le bien commun, ça veut dire quoi dans ton activité ?

Pour moi, pour nous, le bien commun, c'est tout d'abord un état d'esprit. Un état d'esprit qui se caractérise d'abord par l'incarnation d'une équipe de coopérateurs qui oeuvrent tous au service d'une oeuvre commune (Coopérateur > co-opus > partager l'oeuvre commune à différence de collaborateur > co-labor > partager le labeur, la souffrance => l'étymologie des mots et porteuse de sens :)), à savoir AGIR POUR LE VIVANT (=> c'est la vocation de Maison Biologique), le vivant qui sous-entend la terre et les Hommes.

Cet état d'esprit trouve sa vitalité et son évolution dans le questionnement continu des choix qui nous incombent sur l'ensemble des domaines de l'entreprise (formation, recrutement, nouveaux fournisseurs, investissement, communication, relations externes, développement économique...).

Pour cela, des rituels nous convoquent régulièrement tels que nos cercles coopératifs (rencontre des salariés des deux établissements et du codir tous les deux mois pour rendre compte de l'économie de l'entreprise et co-construire ensemble sur les projets à venir et autres échéances), les EID saisonniers (entretiens individuels de développement printemps, été, automne, hiver) au service du développement de chacun et de chacune, la journée de cohésion annuelle qui est destinée à questionner et renforcer les liens de confiance entre tous (escalade, voile...).

Depuis la création de l'entreprise j'ai porté beaucoup de vigilance à la personnification de l'entreprise. Par

la grâce de Dieu et son appel, j'ai eu le bonheur de saisir le moment opportun qui m'a permis la création de Maison Biologique. Un moment opportun qui s'est révélé par l'alignement de mon courage (mes peurs en actions) et de mon énergie. J'ai conscience de cette chance et je rends grâce à Dieu de m'avoir donné la clairvoyance nécessaire pour saisir cette opportunité aussi, très rapidement après la mise en exploitation de l'entreprise, je me suis questionné sur sa pérennité. Cette réflexion m'a amené à développer le principe de subsidiarité au plus loin dans l'entreprise et de permettre à tout un chacun de se développer au mieux dans l'écosystème et de saisir les responsabilités qu'il ou elle souhaitait. Cette dynamique à par exemple permis à Sarah d'entrer dans l'entreprise à 17 ans en tant qu'apprentie et maintenant d'être responsable magasin en animation de 6 collaborateurs à 24 ans et de travailler à l'organisation d'une future co-gérance de l'entreprise.

En synthèse, le bien commun c'est d'abord pour moi penser l'entreprise au service de son écosystème (coopérateurs, fournisseurs, consommateurs...) et non au service d'intérêts personnels et individuels. Le bien commun c'est un état d'esprit qui amène à questionner l'ensemble des décisions opérationnelles et stratégiques de l'entreprise au service d'une oeuvre qui nous dépasse mais qui suscitera l'adhésion et l'engagement de tous car elle est mobilisatrice et libératrice et ce, quelque soit la difficulté du contexte et des épreuves.